

An aerial photograph of a vast, green landscape in the Congo basin. In the foreground, there are deep, reddish-brown soil erosion gullies. The middle ground is filled with dense green vegetation and a small settlement. In the background, a large, organized residential area with many small houses is visible. The sky is filled with soft, pinkish clouds, suggesting a sunset or sunrise.

**SOCIÉTÉ**

Environnement 

# Brazza se met au vert

Élément clé du « soft power » diplomatique du pays, le bassin du Congo sera au cœur des enjeux climatiques de la COP26, qui doit se tenir en Écosse, en novembre. Objectif : préserver cet écosystème unique au monde.

OLIVIER CASLIN

**D**epuis 2016, et certainement pour la première fois de son histoire, le portefeuille de ministre du Tourisme du Congo n'est pas vécu comme une punition par son détenteur. Et c'est peut-

être l'une des principales raisons qui poussent les rares professionnels congolais du secteur à affirmer « qu'il se passe enfin quelque chose ». En cette période de grande disette budgétaire pour le gouvernement, ledit ministère n'est pas mieux doté que les autres, mais cela n'empêche pas Arlette Soudan-Nonault d'avancer, et à un rythme aussi soutenu que possible, pour répondre aux impératifs de diversification économique nécessaires au redressement du pays.

La ministre profite de ce que ses thèmes de prédilection soient dans l'air du temps ainsi que des nouvelles priorités du gouvernement pour tenter d'imposer son calendrier. Elle est désormais titulaire d'un portefeuille bien plus stratégique aux yeux de la présidence depuis qu'on a eu l'idée bien inspirée de lui rattacher le portefeuille de l'Environnement. C'était lors du remaniement d'août 2017, six mois seulement après le lancement du Fonds bleu pour le bassin du Congo, dans lequel Denis Sassou Nguesso s'est fortement investi. Et sa ministre avec lui.

Dès 2016, une stratégie nationale et un plan directeur de développement sont définis avec le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud). Arlette Soudan-Nonault s'attache ensuite à leur apporter un cadre institutionnel : elle fait adopter quatre lois en quatre ans pour réguler et organiser un secteur touristique où tout est à faire.

### **Poumon écologique de la planète**

Dans le même temps, depuis les premières Assises nationales du tourisme tenues en 2017 en présence des officiels de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), la destination Congo, jusqu'alors ignorée des Congolais eux-mêmes, n'a cessé de gagner en visibilité. Des organismes de promotion et plusieurs bureaux d'information ont vu le jour à travers le pays, pendant que la page d'accueil du ministère s'est transformée en portail touristique pour relayer l'offre locale auprès du monde entier.

Titulaire d'un poste au sein du secrétariat général de l'OMT, où il représente une →

Les gorges de Diosso, dans le Kouilou (sud-ouest).

KIKI LAWANDA PHOTOGRAPHY



La ministre du Tourisme et de l'Environnement, Arlette Soudan-Nonault, a fait adopter quatre lois en quatre ans pour réguler et organiser le secteur touristique.

→ douzaine de pays de la sous-région, le Congo affiche aujourd'hui certaines ambitions en matière touristique pour lesquelles il n'a pas toujours les moyens. Si la question de la formation des différents acteurs de la filière, ainsi que la mise en place d'un e-visa, d'ici à quelques mois semblent avoir été actées par les bailleurs de fonds, il reste encore à faire venir les investisseurs qui permettront de professionnaliser l'offre et de développer de façon durable et responsable un potentiel sans équivalent, au cœur de la deuxième plus grande forêt pluviale de la planète.

Lancé en 2019, le label « Green Congo, le poumon écologique du monde » va bien au-delà du secteur touristique, surtout en cette année de COP26 (26<sup>e</sup> conférence des Nations unies sur les changements climatiques), qui doit se tenir à Glasgow, en Écosse, en novembre 2021, et où le Congo entend bien jouer son rôle de porte-voix pour l'Afrique centrale.

## Dossiers chauds

Le pays et la sous-région se trouvent en effet au centre de plusieurs dossiers chauds qui devront être traités lors de cette COP. À commencer par celui de la gestion durable des multiples ressources du bassin du Congo, qui a connu de fortes avancées ces dernières années, notamment avec la mise en place, en avril 2018,

d'une Commission climat du bassin du Congo (CCBC), dont le Fonds bleu doit devenir le bras financier, comme annoncé en 2016 lors de la COP22 de Marrakech.

Présidée par Denis Sassou Nguesso, la CCBC regroupe 16 pays, membres de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) ou de la Communauté d'Afrique de l'Est (EAC), décidés à concilier, ensemble, la lutte contre le changement climatique et le développement économique, à la fois bleu et vert. Elle aurait déjà identifié, avec l'aide du Maroc, partenaire financier du Fonds bleu, plus de 250 projets, pour un investissement total de 8 milliards de dollars.

## Puits de carbone

Coordinatrice technique de la CCBC, la ministre congolaise du Tourisme et de l'Environnement espère bien que la communauté internationale réunie à Glasgow apportera son écot, en autorisant notamment une mutualisation des différents mécanismes existants (Fonds vert pour le climat, Fonds de l'environnement mondial, etc.) « autour de deux ou trois grands projets communs », explique Arlette Soudan-Nonault. À commencer par celui des tourbières, qui s'étendent des deux côtés du fleuve Congo et constituent l'un des plus grands puits de carbone du monde, qu'il est urgent de protéger (*lire p. 185*).

Lors d'une visioconférence tenue début décembre 2020 pour préparer la COP26 avec son homologue congolaise, le ministre britannique de l'Environnement, Zac Goldsmith,

a confirmé la volonté du Royaume-Uni de voir se créer rapidement une commission internationale pour suivre très attentivement la question.

Le Congo et ses voisins ne demandent pas mieux qu'un tel accompagnement technique et financier de la part de leurs partenaires bilatéraux et multilatéraux.

Ils auront très certainement l'occasion d'en parler entre

eux lors de la 7<sup>e</sup> session du Forum régional africain sur le développement durable, convoquée à Brazzaville du 1<sup>er</sup> au 5 mars par la Commission économique pour l'Afrique (CEA). Le Congo en profitera pour porter ce dossier à travers le monde pendant toute l'année 2021. Au nom de l'Afrique et dans l'intérêt de l'humanité. 

**À LA TÊTE DE LA  
COMMISSION CLIMAT  
DU BASSIN DU CONGO,  
LE PAYS EST LE  
PORTE-VOIX DES VALEURS  
ÉCOLOGIQUES DE  
L'AFRIQUE CENTRALE.**

# Marais noirs

À cheval sur les deux Congos a été découverte la plus vaste zone de tourbières tropicales de la planète. Un gigantesque piège à CO<sub>2</sub> qui peut se transformer en bombe à retardement.

C'est officiel depuis 2017, le Congo détient dans son sous-sol un véritable trésor pour l'humanité... en même temps qu'une bombe à retardement. Les travaux menés par le chercheur britannique Simon Lewis et son équipe de l'université de Leeds (Royaume-Uni), publiés en 2017 dans la revue scientifique *Nature*, ont confirmé l'existence de la plus vaste zone de tourbières tropicales de la planète, avec celles du Brésil et de l'Indonésie.

« La Nasa avait identifié ces tourbières dès les années 1960, mais nous devions attendre les résultats des scientifiques pour vraiment acter leur existence », précise Arlette Soudan-Nonault, la ministre congolaise du Tourisme et de l'Environnement. À lui seul, le pays détiendrait un tiers des quelque 150 000 km<sup>2</sup> de cet écosystème marécageux situé à cheval sur la frontière entre les deux Congos. Les tourbières recouvrent environ 3 % des superficies terrestres émergées du globe. La particularité de ces écosystèmes aussi rares que complexes est de capter le carbone de l'atmosphère et de le stocker, freinant ainsi le réchauffement climatique.

L'immense puits de carbone découvert dans les entrailles marécageuses du Congo et de la RDC renfermerait plus de 30 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub>, soit l'équivalent de trois années d'émissions mondiales. Relâché dans l'atmosphère, ce stock de carbone pourrait entraîner une hausse de la température de la terre de 3 °C à 4 °C. Pour l'ONU, protéger cette zone de tourbières et empêcher son assèchement, déjà envisagé côté RDC par quelques prédateurs pétroliers et forestiers, est donc une priorité écologique absolue.

Situées dans des endroits reculés, les tourbières congolaises ont pour l'instant été épargnées par l'activité



Marécages de la rivière Likouala-aux-Herbes, dans le département de la Likouala (nord-est).

humaine. Leur équilibre n'a pas été perturbé à des fins de production alimentaire, d'extraction minière ou pétrolière, contrairement aux tourbières indonésiennes, déforestées et asséchées au profit de l'huile de palme et du riz... Avec, pour conséquence, des émissions massives de dioxyde de carbone et l'inflammation de la tourbe, déclenchant de vastes brasiers, comme à Sumatra, en 2015 et 2019, et à Bornéo, en 2017. L'Indonésie était alors le premier émetteur de CO<sub>2</sub> au monde.

## Comme un avertissement...

C'est pour éviter une telle catastrophe que le Congo et la RDC ont signé, en mars 2018, la déclaration de Brazzaville avec l'Indonésie, pour une meilleure gestion et une meilleure conservation de ces tourbières. Le but ? Limiter les dégradations que pourraient causer les populations locales dans le bassin du Congo encore plus qu'ailleurs en favorisant les « pratiques économiquement durables et responsables ».

De son côté, le gouvernement congolais semble vouloir assumer

ses responsabilités. Là où Kinshasa a autorisé une vingtaine de concessions forestières, Brazzaville s'est contenté de délivrer un seul permis de prospection, en 2019, à la société congolaise Petroleum Exploration and Production Africa, sur le bloc de Ngoki, à la lisière des tourbières... Comme un avertissement adressé à la communauté internationale qui tarde à mettre la main à la poche. Autrement dit : le Congo compte protéger ces tourbières pour « servir l'humanité », mais pas au détriment de son « droit au développement ». En 2019, Paris et Berlin ont bien signé une lettre d'intention, s'engageant à apporter 65 millions de dollars dans le cadre de l'Initiative pour les forêts de l'Afrique centrale (Cafi), mais aucune somme n'a encore été décaissée.

Nul doute que le Congo remettra le sujet sur la table lors de la COP26 de Glasgow, en novembre, pour que la communauté internationale prenne ses responsabilités. Au nom de la préservation des tourbières et de toute la biodiversité du Bassin du Congo. 

OLIVIER CASLIN

# Hors des sentiers battus

Malgré ses parcs nationaux, son littoral, ses aires protégées, sa forêt tropicale, sa flore et sa faune sauvage exceptionnelles, le Congo est encore néophyte en matière d'écotourisme. Mais, ces dernières années, quelques trentenaires se sont lancés dans l'aventure... Portraits.

OLIVIER CASLIN



KIKI LAWANDA PHOTOGRAPHY

## Kiki Lawanda

*Photo-voyageur*

La semaine, Christian Mpea, 33 ans, occupe sagement les fonctions d'ingénieur-environnement chez Total, à Pointe-Noire. Le reste du temps, il prend son 4x4, son appareil photo, et devient Kiki Lawanda (« héritage », en langue mbeti). Et c'est bien de cela qu'il s'agit, puisque, depuis quatre ans, il sillonne le pays en combinant ses deux passions, la photographie et le voyage, pour en découvrir les trésors et tenter de les partager avec ceux qui voudront bien l'accompagner.

Après des études en droit et en sciences politiques en France, il a d'abord été lui-même touriste dans son pays, où il est rentré en 2013, avant de lancer sa société, Lawanda Tours, en 2020. Six mois et une trentaine d'excursions plus tard, sa nouvelle offre de circuits, dévoilée au début de février, était très attendue, tant par ceux qui le connaissent que par ceux à qui le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux ont donné envie de découvrir ce fascinant et inattendu Congo.

Au programme : randonnées dans les parcs nationaux, observation des baleines depuis la baie de Loango, croisières sur le fleuve Congo, chutes d'eau, cascades, rivières et grottes souterraines, au plus profond de la forêt tropicale ou à seulement quelques dizaines de kilomètres de Brazzaville...

Au cours de ses tours et séjours de un à trois jours, le photographe amateur réalise son pari : « faire découvrir le Congo aux Congolais ». En attendant que la pandémie autorise les touristes étrangers à en faire de même... 



KIKI LAWANDA PHOTOGRAPHY

La Rivière bleue, dans la réserve de faune de Tsoulou (Niari).

## Francel Ibalank

Premier de cordée

Quand il crée Wild Safari Tours (WST), en 2014, le secteur est encore balbutiant au Congo. Aussi, Francel Emerancy Ibalank s'expatrie-t-il pendant deux ans en Ouganda pour apprendre le métier et l'anglais au Tourism Institute of East Africa de Kampala. Quelques expériences au Kenya et en Tanzanie, puis le jeune Brazzavillois rentre au pays afin de défricher le marché et de lancer ses premiers produits.

Il propose aujourd'hui une dizaine de circuits préétablis ou sur-mesure, dont certains débordent même les frontières du Congo pour aller découvrir les parcs nationaux du Cameroun et du Gabon ou parcourir les rues de Kinshasa, en RDC. Car, au-delà de la destination Congo, Francel Ibalank veut contribuer au développement du secteur touristique dans toute l'Afrique centrale. Le trentenaire se donne cinq ans pour devenir « un tour-opérateur à l'échelle régionale ».

D'ici là, il compte sur l'impulsion donnée ces dernières années par le ministère congolais du Tourisme et sur l'arrivée de nouveaux confrères pour dynamiser le secteur dans le pays et dans la sous-région. « Les choses bougent enfin », constate presque avec soulagement Francel Ibalank, qui met à profit cette pause Covid-19 pour s'attaquer à la formation des futurs professionnels nécessaires au développement de la « destination Congo ». **JA**



DR

## Prince Koulandissa

Plus d'un tour dans son sac

Au siège de Congo Terminal, à Pointe-Noire, tout le monde connaît Prince Koulandissa. Et ce sont ses collègues du service facturation qui en parlent le mieux. « Il a réussi à me faire aimer le camping! » sourit sa voisine de bureau. Et pas que. Depuis deux ans, au moins deux fois par mois, ce Brazzavillois d'origine organise de petites expéditions au cœur de la nature congolaise, autour de la quarantaine de sites « commercialisables » qu'il a répertorié à travers le pays.

« J'ai étudié au Ghana, où l'industrie touristique est bien plus développée qu'ici, malgré une offre de produits beaucoup moins riche qu'au Congo », constate Prince Koulandissa, qui, à 35 ans, vient d'enregistrer Akwaba Tours and Travel, sa petite entreprise de tourisme qui ne connaît pas la crise, autour de ses produits phares, le long des fleuves Congo et Kouilou.

Mais Prince Koulandissa voit déjà plus loin. D'ici à la fin de 2021, il espère avoir aménagé son premier terrain de camping sur le littoral et réfléchit à la création de produits, autour d'événements et de séjours sur des thèmes spécifiques, et pourquoi pas « la première Beach Moon d'Afrique centrale » pour offrir aux romantiques les paysages merveilleux des clairs de lune sur la plage.

« Tout ce qui peut permettre de placer le Congo sur la carte des destinations touristiques », résume le patron d'Akwaba Tours, qui espère atteindre la barre des 800 clients d'ici à la fin de l'année. **JA**



DR